

## **Une première question, comme un instantané : pourquoi une peinture si sombre ?**

Pour vous répondre, il faudrait commencer par distinguer deux objets : la peinture elle-même et ce qu'elle peut représenter à une lecture.

Autrement dit : quel est l'objet de cet assombrissement, de cette éclipse ?

La peinture est un objet très ancien, marqué profondément par une histoire, des croyances, des interdits, des discours, des formes de pouvoir ; un objet strictement délimité par des zones de significations. Dans ces conditions, s'est constitué un corps de peinture, une cicatrice, un visage pour dire quelque chose de précis (le pouvoir, la sainteté, etc.). Une frontière étroitement surveillée entre un bien et un mal dans un jeu de conversion qui, progressivement, en continuité, agrandit son territoire, déborde en bien sur des zones interdites.

C'est cet élargissement, cette sensualité apprivoisée d'un corps essentiellement chrétien qui progressivement va tracer son histoire, enfoncer, graver son trait dans ses traits, lui donner visage dans une profondeur de peau.

Qu'en est-il aujourd'hui de ce visage, de ces rides, comme miroir du monde ? Peut-on prolonger cette frontière, ce trait pour trait de la peinture dans une continuité dont l'objet, la coïncidence serait quelque chose d'actuel : un ordinateur, un portable, un flux, une vitesse... ?

Je crois que le monde et la peinture ne sont plus de même

nature, que les formes de l'une et de l'autre ne partagent plus la même formule, que le sol de l'une n'est plus parvis de l'autre, que dans cette rupture, dans ces deux mondes, la peinture ne peut plus être que repli sur elle-même, peinture de peinture.

C'est là certainement que la peinture s'est assombrie, dans ce pli, dans ce face à face avec elle-même, dans ce retrait, dans cette solitude endeuillée.

### **Donc la peinture ne peint plus qu'elle même ?**

#### **Un art en boucle?**

J'ai quelques difficultés à employer ce mot.

Un art, peut-il être vivant ?

Pour répondre, il faudrait revenir à cette question de ce qui est contemporain.

La peinture est contemporaine d'une époque (par exemple le XVII<sup>e</sup>). Ce qui veut dire que la peinture est avant tout : image d'une époque. Une image épuisée par l'énumération d'une époque. Analyser une époque, ses filtres, c'est aussi recomposer à travers son spectre une image peinture dans une projection virtuelle.

C'est ce qu'on appelait autrefois le *miroir des princes*.

En l'absence de *prince*, de modèle, je ne parlerais pas d'art pour l'art, mais de miroir pour rien, de miroir pour *l'art*. C'est dans ce rien réfléchi, dans ce deuil de la peinture tournée vers une absence que se loge, à défaut d'autre chose, ce qu'on nomme : *art*.

### **Que pensez-vous de ce monde contemporain, dont la peinture semble exclue ?**

...

Je m'interroge sur ce temps que je mets à vous répondre, ce décalage...

Cette exclusion me semble juste, en tous les cas me renvoie à un hors lieu de la peinture, à ce qui est convoqué par ce hors lieu.

Mais c'est certainement détourner votre question. Une bifurcation. Une manière d'aborder cette autre rive : Duchamp.

Duchamp non pas comme un crime, une caricature, une ironie délétère (qui n'est finalement qu'une pudeur métaphysique), mais Duchamp, le grand verre, sur cette autre rive, comme une écriture de la peinture, un modèle de ce désir tendu hors perspective, hors dimension, vers son point de fuite. Duchamp comme l'expérience commune d'une bonne étoile qui, ramenée à sa surface, toujours se solde par un échec, une patience, un recommencement.

Donc, il n'y a pas, pour moi, opposition, ou, de guerre lasse, résignation à un provincialisme de la peinture.

Duchamp, comme tout ce qui fait sens, est lettre morte d'un désir qui excède ses possibilités.

### **Et pourtant...**

Il n'y a jamais eu d'héritage. Duchamp est solitaire. Un avatar académique, une fausse idole pour justifier un effet de mode.

### **Pour revenir à la peinture, et à d'autres oppositions : comment vous situez-vous par rapport à l'expressionnisme ?**

Je ne crois pas qu'on puisse réellement, aujourd'hui, cerner la peinture, dans une opposition, ou au moyen d'une étiquette.

L'expressionnisme est historique, une dimension ouverte de la peinture vers le monde.

Je ne sais pas s'il est possible de retourner les choses, d'ouvrir cette dimension de la peinture vers une couleur, par exemple, le noir.